



HAL
open science

With est-elle une préposition spatiale ?

Sylvain Gatelais

► **To cite this version:**

Sylvain Gatelais. With est-elle une préposition spatiale?. Faits de langues, 2009, Espace-Temps Anglais. Points de vue, 34, pp.109-122. hal-03387002

HAL Id: hal-03387002

<https://hal.science/hal-03387002>

Submitted on 20 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***With* est-elle une préposition spatiale ?**

Sylvain GATELAIS*

La question de la primauté du spatial est un problème crucial dans le champ des études prépositionnelles. Elle divise d'ailleurs tellement les linguistes que l'on peut parler de *localisme* et d'*anti-localisme* (Groussier, 1984). La linguistique cognitive, à qui l'on doit le regain d'intérêt pour la préposition depuis le début des années 70, a fortement popularisé la première approche (on peut citer, parmi d'autres, Claude Vandeloise, Lakoff ou Jackendoff). Chez les anglicistes français, cette démarche a trouvé un écho dans les travaux de Marie-Line Groussier, qui, bien que de sensibilité énonciativiste, cite abondamment les théories constructivistes de Piaget. Le point de vue adverse, est, quant à lui, surtout représenté par les linguistes francisants (Brøndal, ou plus récemment Pierre Cadiot), chantres de l'abstraction, qui usent d'un appareillage théorique et d'un métalangage libérés de toute entrave spatialisante et plus généralement empirique. Ainsi, lit-on chez Brøndal :

« Le point décisif pour la théorie du langage est ici qu'à l'intérieur des emplois (qu'il s'agisse de l'espace, du temps, du but, du moyen etc.), **il faut partout faire abstraction de tous les éléments intuitifs, formels, idéels aussi bien que réels.** » (Brøndal, 1950)

Loin de vouloir trancher ce débat pourtant d'une importance épistémologique considérable, je tenterai, dans cet article, de m'interroger sur la pertinence (et les limites) d'une analyse spatiale tous azimuts à travers l'étude de la préposition *with*. Ce choix n'est pas innocent : si la plupart des prépositions de l'anglais moderne, y compris les plus grammaticalisées, ont encore des emplois spatiaux très vivants (on citera par exemple *to*, *for*, *by*), la préposition *with*¹ semble en être, à première vue, totalement dénuée. Ses quatre grandes valeurs (à savoir le comitatif, l'instrumental, la manière et la relation interpropositionnelle (Gatelais,

* Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Courriel : postmaster@sylvain-gatelais.com

¹ Et dans une moindre mesure sans doute *of*, voir à ce sujet (Gatelais, 2006).

2008)) ne semblent en effet pas relever directement de l'espace-temps. Dans ces pages, mon objectif est double. D'une part, je tenterai de démontrer, même si je refuse de parler de « primarité » ou de « primauté » du spatial², que ces données spatio-temporelles et cognitives peuvent être réinvesties dans le traitement de la polysémie de la préposition. D'autre part, j'essaierai de proposer une alternative à la notion d'invariant ou de valeur fondamentale qui a fortement dominé les travaux des linguistes anglicistes (en particulier énonciativistes) en France depuis une vingtaine d'années. Pour cela, j'introduirai la notion de « points de contact ». J'entends par ce terme le faisceau d'opérations cognitives fondamentales que plusieurs emplois d'un même opérateur partagent, en totalité ou en partie.

1. METHODE VERTICALE : LA QUESTION GENETIQUE

Depuis le *Cours de Linguistique Générale* de Saussure (Saussure, 1916), l'étude synchronique de la langue est clairement distincte de l'analyse en diachronie. Le débat a longtemps été considéré comme clos et enterré, en particulier avec le développement du structuralisme, puis de la grammaire générative dans la seconde moitié du XXe siècle. Marie-Line Groussier a toutefois ravivé ce débat dans sa thèse (Groussier, 1984) en optant pour **une analyse verticale** (Cadiot, 1997) de la polysémie prépositionnelle. La démarche verticale recherche une filiation (parfois génétique comme c'est le cas ici, parfois sémantique ou cognitive) entre les différents effets de sens. Ceci se fait à partir d'un sens de base, qui, chez Marie-Line Groussier, est le sens de l'étymon indo-européen primitif. Le passage d'une acception à une autre se fait, selon la plupart des linguistes qui adoptent cette démarche, par un processus métaphorique. Beaucoup de détracteurs de cette méthode ont mis à mal le concept même de métaphore (jugé trop vague et trop intuitif) ou bien l'arbitraire de certains rapports de parenté. C'est par exemple ce qu'on a beaucoup reproché à Lakoff dans son étude sur *over* (Lakoff, 1980)³.

Dans le débat qui nous préoccupe, le cas très particulier de l'histoire de la préposition *with* vient quelque peu perturber la cohérence de l'édifice : c'est bien entendu cette volte-face qu'est l'éviction totale de *mid* en faveur de *wið* à l'époque du moyen anglais (vers le XIIIe siècle) qui est principalement en cause ici. Par

² Ces deux termes ne sont pas synonymes, en ceci que la primarité du spatial n'implique en aucun cas un état de langue antérieur où seules les relations spatiales auraient été exprimées (c'est d'ailleurs l'un des arguments de Brøndal contre le localisme). Selon Marie-Line Groussier, la primarité du spatial réside dans le fait que, « dès lors qu'il s'agit de renouveler l'expression d'une relation non-spatiale, c'est à l'emploi non métaphorique d'un emploi spatial que le locuteur a recours » (Groussier, 1997).

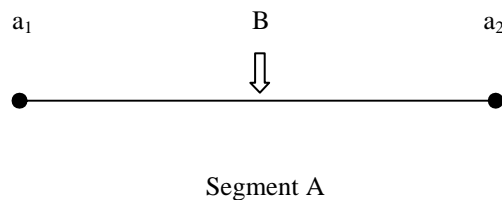
³ Contrairement à Marie-Line Groussier, Lakoff opte pour un traitement non pas diachronique, mais synchronique : le rapport de parenté entre les effets de sens est mis au jour sur des bases purement sémantiques et cognitives.

ailleurs, le champ notionnel recouvert par *mid/with* reste dans l'histoire de l'anglais d'une étonnante stabilité, l'éventail des rapports exprimés par la préposition étant très tôt représenté dans les textes. Enfin, le sens spatial originel indo-européen est relativement peu attesté.

Dans cette section, je ne reprendrai pas les différents emplois en diachronie, fort bien décrits par Marie-Line Groussier. Je me contenterai de justifier le choix des marqueurs en mettant au jour certaines propriétés cognitives fondamentales.

1.1. Analyse cognitive de l'étymon primitif *mid*

Mid provient de la racine IE **mē-* qui signifierait selon Pokorny (Pokorny, 1959) « au milieu de » auquel a été ajouté le préfixe **-ti/*-d^hi*. Cette racine a donné également *mit* en allemand, *mið* en got., *med* en néerlandais, norvégien ou suédois. En géométrie euclidienne, le milieu d'un segment est le point de ce segment équidistant à ses extrémités. Dans un cercle par exemple, courbe plane constituée des points situés à égale distance d'un point nommé centre, ce dernier est en fait le milieu du diamètre. La géométrie euclidienne nous renseigne sans doute sur la manière dont on doit appréhender cette notion au niveau cognitif : elle implique une scission du repère en deux extrémités. Ainsi, tandis que la plupart des opérations de repérage se fait de **manière binaire** (avec deux protagonistes : un repère et un repéré), il faut concevoir cognitivement cette opération de **manière ternaire** : le repéré B, l'ensemble du repère A, et ses deux extrémités a_1 et a_2 .



Ainsi, cognitivement, l'expression du milieu permet l'extraction d'éléments constitutifs (a_1 , a_2) à partir du tout que constitue l'ensemble du repère A. Il faut noter, par ailleurs, que le repéré fait lui-même partie de cet ensemble. On peut ainsi parler d'**opération de pluralisation** de l'entité A : au sein d'un même ensemble, on repère un élément ou une unité par rapport à d'autres éléments. Selon moi, c'est cette opération de pluralisation que l'on retrouvera dans la plupart des emplois de *mid* puis de *wið*, mais réalisée de manières différentes.

Ce sens de base est très peu réalisé en vieil anglais. On retrouve toutefois, ici et là, surtout en vieil anglais primitif, des emplois où *mid* a le sens de *among* en anglais moderne :

- 1) þæt fram ham gefrægn Higelaces þegn,
god mid Geatum, Grendles dæda;
 se wæs moncynnes mægenes strengest
 on þæm dæge þysses lifes,
 æþele ond eacen. (*Beowulf*, vv. 195-199)
*Le bruit des crimes de Grendel parvint jusqu'au chevalier de Hygelac qui
 était vaillant **parmi les goths** et l'homme le plus vaillant de son temps.*

C'est ce sens de *parmi* qui se rapprocherait le plus du sens originel indo-européen. C'est d'ailleurs celui qui constitue le sens de base S_0 selon Marie-Line Groussier. Cet emploi est aujourd'hui pris en charge par des prépositions comme *among/amid* (qui sont, à l'origine, des locutions prépositionnelles formées à partir d'un nom : e.g *among* > VA *on gemang* « in a crowd » et donc à la base fortement lexicalisées) qui impliquent nécessairement un régime au pluriel (3 à 5) ou qui renvoient à une réalité plurielle (2) :

- 2) The American boy stared at his empty glass, which he had drained nervously at a gulp, and looked uncertainly towards the figure of his mother fast disappearing **among the crowd**. (BNC)
- 3) Liverpool and Arsenal were **among the disappointed clubs** yesterday when Andy Awford signed a new contract at Portsmouth. (BNC)
- 4) The tension **among his team-mates** was now palpable. (BNC)
- 5) Television, both BBC's coverage for 20 years and ITV's for the past five, not only attracted lucrative sponsorships but developed a greater interest **among the young**. (BNC)

La relation partie/tout se réalise de façon diverse dans ces différents exemples. Elle est très clairement exprimée dans l'exemple 3, où le repéré fait partie du groupe dénoté par le repère/régime de la préposition (*Liverpool and Arsenal were among the disappointed clubs : they are part of the disappointed clubs*). Même chose dans l'exemple 2, où la mère se fond dans la foule. Les exemples 4 et 5 sont quelque peu différents puisque le nom repéré renvoie à une propriété psychologique (*tension, interest*) qui est attribuée à l'ensemble des individus du groupe.

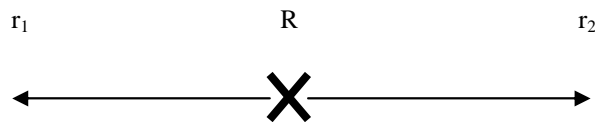
On peut en conclure que, du côté de son régime, la préposition *among* est la trace d'une opération de pluralisation d'un ensemble compact composé de plusieurs

individus. L'élément repéré est alors soit incorporé à ce groupe, soit est une propriété qui s'applique à tous ses membres. Le sens initial de *mid* en vieil-anglais, ou à un stade préhistorique, devait être celui-ci.

1.2. Analyse cognitive de l'étymon primitif *wið*

Wið provient de la racine indo-européenne **wi-tero*. Il s'agit en fait de la forme atone d'une forme plus ancienne non attestée (**wiþer*). Le préfixe **-tero* était utilisé pour former le comparatif. Quant à *wi-* il exprimait la séparation. **Wi-tero* signifiait donc « plus séparé ». Cette racine a donné *wider* (*contre*) et l'adjectif *weit* (*loin*) en allemand, *vitium* en latin et est aussi à l'origine de l'adjectif *wide* (= *of great extent*) en anglais moderne.

Si l'opération codée par **me-d^hi* est de nature statique, celle encodée par **wi-tero* est dynamique (elle s'accompagne d'un mouvement). Comme le souligne très justement Marie-Line Groussier (Groussier, 1984), les deux éléments repérés « ont le même point de départ, mais des points d'arrivée différents et indéterminés, suivant une trajectoire plus ou moins parallèle ».



Qu'ont en commun ces deux étymons de base ? Une analyse cognitive semble mettre au jour trois points de contact :

a) Les deux opérations impliquent une pluralité de participants. Tandis que la plupart des prépositions mettent en jeu seulement deux entités : un repère et un repéré (par exemple pour la préposition *in*, le repère est un élément en trois dimensions plus ou moins clos, le repéré se trouve à l'intérieur de cet espace.), ces deux marqueurs en mettent en jeu au moins trois. Avec *mid*, il s'agit du repéré mais également de l'ensemble A sécable en plusieurs points repères : a_1 et a_2 . Avec *wið*, on a trois entités : le point de départ R qui se scinde en deux points d'arrivée r_1 et r_2 ;

b) *Mid* a ceci de particulier que le repérage encodé par cette préposition implique un second repérage préalable sous-jacent : deux bornes, deux extrémités, ou encore deux repères secondaires (a_1 et a_2) doivent être identifiés dans le repère originel qui apparaît dans un premier temps compact (A). Ce double repérage n'est pas présent en tant que tel dans le cadre de l'opération encodée par *wið* en ceci

qu'il s'agit d'une opération non statique (il y a un état initial et un état final). Cette caractéristique est encore fondamentale en anglais moderne : j'y reviendrai ;

c) La relation est de type méronymique : tous les participants appartiennent à un tout. Dans le cas de *mid*, cette dissociation se fait d'un point de vue cognitif de **manière statique** : $b, a_1, a_2 \in A$. Dans le cas de *wið*, **elle est notionnellement antérieure** à l'opération puisque r_1 et r_2 formaient une seule et même entité à l'origine.

Cette étude cognitive des deux étymons primitifs fait donc largement appel à des données issues de l'espace-temps (notions de dynamisme/statisme, d'association/dissociation, de repère/repéré). Ces propriétés cognitives communes peuvent en partie⁴ expliquer la concurrence entre les deux prépositions.

1.3. Inversion sémantique

Ce qui différencie cet étymon indo-européen originel de la plupart des réalisations dans la langue ancienne, c'est un phénomène d'inversion sémantique et cognitive que nous allons maintenant expliquer. J'avais déjà observé que la préposition *of* avait subi un phénomène analogue (Gatelais, 2006) en montrant que cette préposition était la trace d'une opération à **double détente** : du sens originel de séparation (*of* marquait la provenance en vieil anglais, et était plus ou moins synonyme de *from*), certains emplois de l'anglais moderne sembleraient plus aptes à exprimer le rattachement. Ce phénomène d'inversion des rapports peut facilement se concevoir au niveau cognitif : pour qu'il y ait séparation, il faut qu'au préalable une relation d'attenance ou de contact antérieure soit présupposée. La préposition *à* en français illustre parfaitement ce phénomène : elle serait issue de trois prépositions latines – *ad*, *ab* et *apud* – qui, à la suite d'un phénomène de syncrétisme, ont fusionné en une forme unique. Si la parenté phonique entre *ab* (qui exprime le détachement) et *ad* (qui exprime la visée) est évidemment responsable de cette évolution, il ne fait aucun doute que les deux types de relation sont cognitivement suffisamment solidaires pour que l'opposition entre rattachement et détachement se neutralise.

⁴ Je ne reviendrai pas ici en détail sur les diverses explications de ce basculement avancées par les diachroniciens et que mon hypothèse ne remet aucunement en cause. Citons rapidement l'influence du superstrat vieux-norrois (Baumann, 1911), la concurrence des deux prépositions après certains types de verbes (*gefeohtan, friðian...*) dès la période vieil anglaise (Hittle, 1901), le syncrétisme phonétique *wið/mið* au nord de l'Angleterre (Gatelais, 2008)... La position de Marie-Line Groussier (Groussier, 2001) est, quant à elle, conforme à sa théorie de la primauté du spatial. Pour bien comprendre sa théorie sur la disparition de *mid* en faveur de *with*, il faut rappeler que, selon elle, une préposition qui aurait perdu ses sens spatiaux serait une préposition inapte à renouveler des sens non spatiaux, ce qui la fragiliserait face à des concurrents.

Le sémantisme des prépositions semble assez propice à ce phénomène d'inversion. On observe du reste une inversion similaire avec *mid* lorsqu'il exprime la relation partie-tout (GN *with* GN) aussi attestée dès le VA.

- 6) Ða arison sona of þam sweartan flocce twegen egeslice deoflu mid isenum tolum. *Alors se levèrent bientôt parmi le noir troupeau deux démons effrayants avec des instruments de fer.* (cité par Groussier, *Homélie d'Ælfric*).
- 7) A man with a sharp nose, a rose with thorns etc.

On voit bien ici que la relation partie-tout vue plus haut est inversée sur la chaîne linéaire :

partie *AMONG* tout
tout *WITH/MID* partie

En vieil anglais, *with* exprimait prototypiquement une relation **adversative**⁵, d'opposition (*against*).

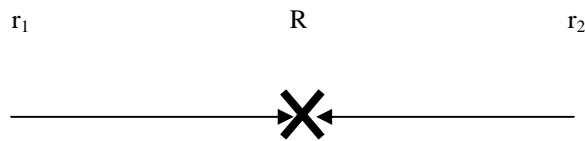
- 8) Se þa ongeat þa manigfealdan yfel þe se cyning Ðeodric wið þam cristenandome & wið þam romaniscum witum dyde. *Il observa de nombreuses injustices qu'avait commises Théodoric envers (contre) la chrétienté et envers les sénateurs romains* (Préface du roi Alfred de *Consolation de la philosophie* de Boèce)
- 9) Ac hwæt ofermodie ge þonne, oððe hwy ahebbe ge eow wið swa heane anwald ? For þæm ge nauht wið hine don ne magon. *Mais pourquoi alors êtes vous outrecuidant, ou pourquoi vous élevez-vous contre un pouvoir si éminent ? Vous ne pouvez rien contre lui.* (Boèce, *De la Nature de Dieu*)
- 10) he mid bordum het wyrcan þone wihagan, and þæt werod healdan fæste wið feondum. *Il ordonna de mettre les boucliers en haie de combat pour abriter la troupe contre l'ennemi.* (*La bataille de Maldon*)

On voit bien que le sens d'éloignement a totalement disparu au profit de celui de rapprochement du repéré et du repère, avec une idée d'hostilité, de rejet. Toutefois, cet effet de sens semble en grande partie pris en charge par le sémantisme verbal (*healdan*) ou nominal (*manigfealdan*). Très vite, il tend à disparaître au profit du simple rapprochement, du contact et par affaiblissement la relation d'attenance et la proximité, se rapprochant ainsi de *to* ou de *neah* > *near* :

⁵ L'adversatif marque « une opposition, une différence entre ce qui précède et ce qui suit » selon *Le Petit Robert*.

- 11) He cwæð þæt he bude on þæm lande norþweardum wiþ þa Westsæ. (*Voyage d'Ohthere*) Il dit qu'il vivait au nord du pays, au bord de la mer du Nord.
- 12) Seo stow is gehaten heofonfeld on englisc, wið þone langan weall þe þa Romaniscan worhtan, þær þær Oswold oferwann þone wælhreowan cynincg. (*Aelfric, Vie de Saint Oswald*) Ce lieu, où Oswald fut victorieux du roi cruel, s'appelle en anglais Heavenfield et est situé près de la grande muraille que bâtirent les Romains

On peut représenter cette opération par le schéma suivant (emprunté à Groussier, 1984) :



C'est donc tout naturellement que *wið* sera utilisé avec les verbes réciproques, comme en attestent la plupart des emplois attestés à cette époque : là encore, nous y reviendrons.

2. METHODE HORIZONTALE : QUE RESTE-T-IL DE SPATIAL DANS *WITH* ?

A partir de cette analyse en diachronie, je vais maintenant tenter de démontrer que certaines propriétés cognitives originelles sont réinvesties dans les différents emplois modernes de la préposition sous la forme de points de contact. J'examinerai l'emploi avec la copule *be*, le comitatif, l'instrumental, le gradient cause-manière et l'emploi interpropositionnel.

2.1. La colocalisation

De tous les emplois de *with* en anglais moderne, seule la construction avec la copule *be* (ainsi que certains verbes du type *put*) semble purement spatiale. Dans ce cas, il y a colocalisation entre le repère (le référent du sujet) et le repéré (le référent du régime de la proposition). Cet emploi de la préposition n'est pas sans rappeler l'étymologie d'*avec* en français (> *apud hoc* : près de cela) ou bien le

grand succès de la racine indo-européenne **kom*⁶ qui avait un sens locatif et servait à exprimer la proximité (*near, by*) : c'est bien ce type de relation qu'exprime *with* avec ce type de verbe en anglais.

- 13) Your history book is with your encyclopedia.
- 14) Put the turkey with the lemon juice into an ovenproof dish.

On retrouve cette notion de colocalisation dans le champ du comitatif. Dans ma thèse de doctorat (Gatelais, 2008), j'avais dégagé trois cas de figure : le parallélisme, la réciprocité ou l'asymétrie. Il en ressort que l'appartenance à l'une de ces catégories est tributaire du sémantisme verbal et que le trait⁷ [coprésence+] des participants semble être commun aux trois types de comitatif. Ainsi, dans les énoncés suivants :

- 15) The lawyer had lunch with the director.
- 16) In her spare time, Karen enjoys spending time with her family.

La notion de colocalisation doit être toutefois appréhendée au sens large. On peut ainsi entendre « espace » en termes énonciatifs :

- 17) I worked with him on the phone.

Ici, les deux acteurs ne sont pas physiquement dans la même pièce mais partagent la même situation d'énonciation dans L_0 . Il peut s'agir, plus métaphoriquement, d'un espace culturel ou psychologique :

- 18) I worked with the French government for ten years.

L'énoncé (18) n'implique en aucune manière que j'ai été physiquement en présence avec les membres du gouvernement, entité collective qui peut être, du reste, elle-même abstraite ou désincarnée. L'espace doit être envisagé ici comme un segment commun de l'expérience, de l'univers référentiel des deux protagonistes.

⁶ Cette racine deviendra en latin la préposition *cum* ainsi que le préverbe *co(m)-* toujours vivants dans les langues romanes (espagnol et italien *con*, préfixe verbale *co(m)-* en français etc.). Dans les langues germaniques, elle donnera naissance au préverbe *ge-*.

⁷ Les autres traits sont la concomitance et la coparticipation au procès.

2.2. Colocalisation et causation : du contact à la relation partie-tout

La notion de colocalisation peut être également réinvestie dans d'autres emplois comme l'instrumental. Pour rappel, le concept d'instrumental doit être pensé en termes de causation⁸. En 2008, Jacqueline Guéron (Guéron, 2008) distingue très justement deux types de causalité représentés dans la grammaire universelle. D'une part, elle postule l'existence d'une causalité intentionnelle dont la source est l'intention d'un sujet agentif, et d'autre part celle d'une causalité inertielle, indépendante de toute volonté humaine. La notion d'instrument est, selon elle, centrale dans cette dichotomie et intervient dans la chaîne causale. Elle précise que pour que le résultat soit réalisé l'agent a besoin d'un instrument. Ce que nous retiendrons dans le propos de Jacqueline Guéron, c'est d'une part que la notion de causalité semble sous-jacente à tout énoncé en surface qui met en avant l'agentivité d'un référent, et que d'autre part, **que l'instrument doit être conçu comme le prolongement de cette agentivité**, même s'il n'est pas explicitement encodé dans l'énoncé. Cet instrument, obligatoire, peut être externe au référent du sujet ou bien en être une partie constitutive. Voici les exemples qu'elle donne :

- 19) John kissed Mary. (*lips*)
 John hit Bill. (*hand*)
 John kicked the dog. (*foot*)
 John wrote a letter. (*hand + pen*)
 John built this cabinet. (*hand + tools*)
 Mary brushed/combed her hair. (*hand + brush/comb*)

Dans tous ces exemples, préciser l'instrument avec un adjectif introduit par *with* ou par *by means of* n'est pas utile car il est implicitement contenu dans le contenu sémique du verbe. On remarque que dans la plupart des cas mentionnés par Jacqueline Guéron, l'instrument est un élément constitutif du sujet (une partie du corps par exemple) : il s'agit donc d'une relation de type méronymique⁹. En revanche, dans l'exemple suivant, l'instrument peut être spécifié sans problème :

⁸ "We can describe most or all of those situations as follows: an agent of some sort acts on the instrument and the result of this action directly or indirectly causes a change of state in a patient or theme." (Koenig et al., 2007)

⁹ Le rapport métonymique semble également intervenir à de nombreuses reprises dans la plupart des emplois de *with*. On pense immédiatement aux structures N with SN (*a woman with blue eyes*) vus plus haut mais ce rapport métonymique peut être métaphoriquement appréhendé au niveau fonctionnel. Selon Injoo Choi Jonin, la préposition *avec* est

20) Sean opened the door with a pin.

Quoi qu'il en soit, si l'instrument est clairement précisé, et à défaut d'une relation métonymique, le trait [contact+] entre le référent du sujet et l'instrument semble une propriété constante de ce type d'emploi. La notion de contact peut paraître bien vague, d'autant qu'elle interagit avec d'autres paramètres tels que l'intentionnalité du référent du sujet dans le processus de causation ou bien la notion de contrôle. Le contact implique la coprésence de l'agent (instancié en position sujet) et de l'instrument dans une situation donnée. Le contrôle implique, quant à lui, une manipulation (au sens large) de l'instrument par l'agent. Certains de ces traits peuvent être plus ou moins pertinents selon la structure (et en particulier la préposition) employée :

- 21) John opened the door *with* a key. [+contact] [+contrôle] [+intentionnalité]
 (John a pris la clef, il l'a introduite dans la serrure, l'a tournée *etc.*).
 22) John injured himself *with* a knife. [+contact] [+contrôle] [+/-intentionnalité]
 23) John injured himself *by means of* an ice pick [+contact] [+contrôle]
 [+intentionnalité]
 24) She travelled to London *by* train. [+contact] [- contrôle] [Ø intentionnalité]

Pour finir, il est important de rappeler que colocalisation n'est pas identification. Les deux entités (le repère et le repéré) doivent être référentiellement bien distinctes. Les structures interpropositionnelles¹⁰ en offrent un bel exemple. Ces structures présentent des contraintes coréférentielles entre protase et apodose. Le régime de *with* et le référent du sujet de la phrase matrice ne peuvent pas être coréférents :

- 25) a- Because John_i is in jail, he_{ij} won't see his daughter again.
 b- *With John_i in jail, he_i won't see his daughter again.
 c- *With PRO_i being in jail, he_i won't see his daughter again.
 d- With John_i in jail, he_j won't see his daughter again.

fondamentalement « un opérateur qui permet de créer une position syntaxique autonome à partir d'un élément de valence. ». Elle parlera ainsi de « dédoublement valentiel », en particulier dans le cas du comitatif (Choi Jonin, 2002).

¹⁰ C'est ainsi que Pierre Cadiot (Cadiot, 1997) appelle ces constructions détachées qui ont pour point commun d'être des prédications secondes. Sémantiquement, bien qu'elles expriment le plus souvent un rapport causal, elles sont non-spécifiées (Gérard Deléchelle parlera ainsi de « relation de concomitance », voir Deléchelle, 2004)

2.3. De l'amovibilité au dynamisme

Pour décrire les prépositions spatiales du français, Claude Vandeloise (Vandeloise, 1986) avait fait appel à des concepts fonctionnels qui se définissent par rapport à l'expérience quotidienne du monde. Ainsi, les propriétés extralinguistiques des objets et des êtres influent sur l'emploi de certaines prépositions spatiales. Ce type d'analyse s'applique parfaitement à la construction *be with* + SN.

Ainsi, c'est Alda Mari (Mari, 2003) qui a fait remarquer que la colocalisation exprimée par la préposition *avec* était incompatible avec le trait [-amovible] quand il est employé avec la copule ou certains verbes. Ainsi, seuls des objets que l'on peut déplacer peuvent faire l'objet d'une colocalisation avec *with*.

26) ?? The house is with the garden.

On peut par exemple envisager l'énoncé suivant, agrammatical en temps normal, comme étant tout à fait envisageable dans le cadre d'un déménagement :

27) ?? The bed is with the wardrobe. / The bed is with the wardrobe in the removal van.

Ceci nous renseigne un peu plus sur la nature du sémantisme spatial de la préposition *with*. L'opération de colocalisation/proximité marquée par *with*, est donc, contrairement à celle exprimée par des prépositions comme *near* ou *next to*, caractérisée **par son dynamisme**. Cela signifie que la colocalisation ne peut pas être une propriété permanente des deux référents (l'élément repère et l'élément repéré). Retrouve-t-on ce trait dans les autres emplois de la préposition ?

Je partirai de l'exemple des verbes de perception qui ne sont pas tous compatibles avec le *with* comitatif :

28) a- *I saw a UFO/heard the sound of voices with John.
b- I listened to my new records/watched television with him.

Les verbes de type 28-a (*watch, look at, listen to...*) se démarquent des verbes du type 28-b (*see* ou *hear*) en ceci qu'ils peuvent être sans difficulté employés avec la forme en *be+ing*. Franck Palmer (Palmer, 1965), ainsi que Geoffrey Leech (Leech, 1971), avaient divisé la classe des verbes de perception en plusieurs

catégories. Ils distinguaient, en particulier, les verbes du type *see* qui seraient non agentifs (*inert perception* pour Leech, *private verbs* pour Palmer car, selon lui, seul le sujet est conscient des états ou des activités décrits par le verbe) de ceux du type *look at* qui seraient plus agentifs (*active perception* pour Leech, « [the subjects] *act to acquire* perception » pour Palmer). Dans cette seconde catégorie, le sujet du verbe instancie un rôle thématique d'expérient : il n'agit pas. On remarquera ici que la possibilité ou l'impossibilité d'employer *with* va de pair avec la dichotomie de Leech et de Palmer. Son apparition est donc tributaire de l'agentivité et, donc par conséquent, du dynamisme du sémantisme verbal.

Le cas des verbes de perception n'est pas isolé : d'autres verbes statifs dont le sujet instancie un rôle thématique d'expérient (en particulier ceux qui expriment la cognition, le goût, la volonté, la pensée ...) interdisent purement et simplement le complément circonstanciel d'accompagnement en *with*. En revanche, ils autorisent parfaitement la coordination de GN sujets en *and* :

- 29) a- Jane and Sarah don't like comic books.
b- *Jane doesn't like comic books with Sarah.

On peut aussi trouver une corrélation avec l'opposition forme en *be+ing*/forme simple et l'apparition de *with* :

- 30) a. John and Sarah smoke.
b. John is smoking with Calvin in the men's room.
c.?? John smokes with Calvin. (énoncé agrammatical si *smoke* renvoie à une qualification du référent du sujet)
d. John smokes every day with Calvin.

L'énoncé 30-b ne pose pas de problème, *smoke* est un verbe d'action, il s'agit là d'un énoncé de type spécifique pris dans son déroulement (aspect dit progressif). En revanche, le présent simple exprime la plupart du temps des procès de type générique (non spécifiques). Ainsi, l'énoncé 30-a exprimera une propriété du référent du sujet et l'énoncé 30-d une habitude (répétitions d'événements). Il est intéressant de constater, là encore, que *with* ne peut apparaître quand la relation sujet-prédicat est de nature descriptive (*John smokes* = John est un fumeur). En revanche, 30-d est une réitération dans le temps d'un même événement (un procès spécifique) où le référent *John* conserve pleinement ses propriétés agentives et le verbe son statut dynamique. On voit bien, une fois de plus, que la conjonction de coordination *and* (30-a) ne connaît pas ce type de contraintes. Cet exemple montre que le choix du verbe n'est pas seulement en cause, mais que des phénomènes aspectuels peuvent également influencer sur l'emploi d'une préposition. Cette

remarque est par ailleurs valable pour l'instrumental introduit par *with*. Ceci est parfaitement logique puisque la chaîne causale est divisée en plusieurs étapes, comme le montre l'exemple 31-c qui introduit un état résultatif grâce à l'opérateur de visée *to* :

- 31) a- *I know my lesson with a history book. (verbe statif)
 b- I'm learning my lesson with a history book. (verbe dynamique)
 c- I'm using a history book to know my lesson.

2.3. Le cas des compléments de cause et de manière

On retrouve la plupart des propriétés mentionnées plus haut dans les compléments de manière et les compléments de cause introduits par *with* :

- 32) He looked at her with embarrassment. (manière)
 33) She flushed with shame. (cause)

Dans le cas des compléments de manière (32), la prédication déclenche l'état dénoté par le nom régime de la préposition. Ceci cadre assez bien avec l'analyse en syntaxe selon laquelle les compléments de manière sont incidents au GV et non à P (Dubois-Charlier et Vautherin, 1997) : le complément en *with* qualifie non pas l'état du référent du sujet mais le prédicat. En (33), cette fois, c'est l'état du sujet qui déclenche le procès (*Shame made her flush*). A l'instar de l'instrumental, ce type de compléments impliquent donc une chaîne causale. Les rapports temporels et logiques sont inversés : dans le cas du rapport causal, le référent du régime de *with* préexiste à la prédication. C'est ce qui différencie les deux structures : en (32) la simultanéité entre le procès verbal et l'état du sujet est de mise.¹¹ On retrouve, par ailleurs, la notion de dynamisme puisque le sentiment ou l'attitude dénoté par le nom régime ne peut pas être une propriété constante ou stable du référent du sujet.

CONCLUSION : LA PRIMARITE DU SPATIAL EN QUESTION

De ce rapide panorama de la polysémie de la préposition *with* se dégagent un certain nombre de constats. La préposition reste avant tout un relateur entre un

¹¹ Voir à ce sujet la remarque d'Eric Gilbert dans son article sur l'opérateur *some* : il fait remarquer que ce dernier est incompatible avec la structure causale (**He winced with Ø/*some sympathy*). Selon lui, la cause peut s'analyser en termes d'antériorité notionnelle : l'impossibilité d'avoir *some* avec ces *with* causatifs peut être expliquée par « la valeur strictement quantitative de cet opérateur » qui « le rend inapte à marquer un tel type d'antériorité » (Gilbert, 2004).

terme A et B. Ce n'est qu'en examinant les phénomènes combinatoires dans leur spectre le plus large (congruences sémantiques, phénomènes syntaxique, sémantisme verbal, nature du référent du régime, rôles thématiques des arguments du verbe...) que la polysémie prépositionnelle peut être véritablement démêlée. Le second enseignement est que, dans les méandres des emplois d'une même préposition, la théorie de l'invariant semble difficilement défendable. J'ai choisi de mettre au jour des points de contact mettant en jeu des données tirées de l'espace temps. On pourrait les modéliser de manière différente (par exemple la relation métonymique peut être conçue, en termes moins empiriques et plus mathématiques, comme une opération de pluralisation). Se pose en outre la question de la métaphore (aussi bien au niveau linguistique que métalinguistique): j'ai parlé de propriétés « dynamiques » de la préposition *with*. Ce terme de métalangage aussi courant que galvaudé, renvoie littéralement à des données spatiales (la dynamique, en physique, est la discipline qui étudie les corps en mouvement). Mais peut-on véritablement parler d'espace ou de mouvement quand on parle par exemple de procès dynamique ou statif ?

Pour ne pas clore ce débat, je citerai Lionel Dufaye :

"Si les représentations spatiales sont primaires dans notre activité consciente, elles ne sont en revanche que le révélateur d'une activité cognitive à laquelle nous n'avons aucun accès direct. (...) Selon mon point de vue, ce n'est pas notre perception de l'espace qui est la condition de notre capacité d'abstraction ; c'est notre mode d'abstraction qui détermine l'organisation de nos perceptions. Autrement dit, si ces emplois dits « métaphoriques » peuvent être rattachés aux configurations spatiales c'est sous la forme d'une analogie et non sous la forme d'une dérivation." (Dufaye, 2005)

Je me rangerai de son point de vue. Les notions de dynamisme, de dissociation/association, de colocalisation ne sont que des artefacts, des représentations de linguistes. Ces outils d'analyse ne doivent être appréhendés que de manière métaphorique et non trop littéralement. La diversité des rapports exprimés par les prépositions cristallise la querelle des linguistes sur l'abstrait et le concret : ces rapports vont effectivement des plus concrets (l'espace, et dans une moindre mesure le temps) aux plus abstraits (schémas actanciels, structuration de l'événement, rapports logiques). Ce débat est donc complexe car il est d'ordre à la fois linguistique et métalinguistique (voire épistémologique).

BIBLIOGRAPHIE

- Baumann H., 1911, *Der synonyme Gebrauch von Mid und Wid im Englischen des 13. und der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts*, Thèse, Jena.
- Brøndal V., 1950, *Théories des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, Copenhague, E. Munksgaard.
- Cadiot P., 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- Choi-Jonin I., 2002, Comment définir la préposition *avec* ?, *SCOLIA 15*, Lucien.
- Deléchelle G., 2004, Causalité et phrase complexe : prédications et circonstances concomitantes, *Cercles 9*, p. 121-142
- Dubois-Charlier F. et Vautherin B., 1997, *Syntaxe anglaise Examens et concours de l'enseignement supérieur*, Paris, Vuibert Supérieur.
- Dufaye L., 2005, OFF and ON Projet de représentation formelle, *Cycnos*, Volume 23 n°1, mis en ligne le 30 juin 2006, URL: <http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=337>
- Gatelais S., 2006, Quelques remarques sur la grammaticalisation de *of* : l'exemple des *Chroniques de Peterborough* (1070-1154), in Delmas C. (ed.), *Complétude, cognition, construction linguistique*, Paris, PSN.
- Gatelais S., 2008, *La couleur des prépositions en anglais : l'exemple de with (représentation, sémantaxe, référence)*, Thèse nouveau régime, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Geneviève Girard-Gillet.
- Gilbert E., 2004, SOME et la construction d'une occurrence, *Cycnos*, Volume 16 n°2, URL: <http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=55>
- Groussier M.-L., 1984, *Le système des prépositions dans la prose en vieil-anglais*, Thèse d'Etat, tirée en offset.
- Groussier M.-L., 1997, Prépositions et primarité du spatial : De l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales in Morel A-M et Danon-Boileau L. (dirs), *La préposition : une catégorie accessoire ?*, FDL n°9, Gap, Ophrys.
- Groussier M.-L., 2001, Pourquoi la préposition vieille-anglaise MID a-t-elle disparu au profit de WITH ? Arguments en faveur d'une origine cognitive de cette disparition, *Graat 24*, p. 21-37.
- Guéron J., 2008, Visible effects, hidden causes in *L'envers du décor*, St Etienne, CIEREC.
- Hittle E., 1901, *Zur Geschichte der altenglischen Präpositionen 'mid und wið' mit Berücksichtigung ihrer beiderseitigen Beziehungen*, Anglistische Forschungen.
- Koenig J.-P. et al., 2007, What with? The Anatomy of a (Proto)-Role, *Journal of Semantics*, Volume 25, Number 2, May 2008, Oxford, OUP.

- Lakoff G. & Johnson M., 1980, *Metaphors we live by*, The University of Chicago Press, Chicago and London (trad. Fr., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Minuit, 1985).
- Leech G., 1971, *Meaning and the English Verb*, London, Longman.
- Mari A., 2003, *Principe d'identification et de catégorisation du sens : le cas de avec ou l'association par les canaux*, Paris, L'Harmattan.
- Palmer F., 1965, *A linguistic study of the English verb*, London, Longman.
- Pokorny J., 1959, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Bern, Francke.
- Saussure F. de, 1962 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Vandeloise C., 1986, *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.